

2^{ème} temps (vv. 8-11) : la parole de Jésus

> Élément narratif (2,8a) :

⁸*Et aussitôt Jésus connaissant par son esprit*

qu'ainsi ils tiennent des réflexions en eux-mêmes, il leur dit :

On a la reprise du verbe dialogizomai "tenir des réflexions en soi-même" (vv. 6.8) qui fait le joint entre les deux parties.

Mc commence par souligner la connaissance qu'a Jésus des pensées de ses adversaires (Mc 5,30). Puis Jésus réagit par une contre-question. Mais pour que l'effet visé soit obtenu, il faut en donner la clé. Celle-ci va s'exprimer sous la forme de l'alternative du verset 9.

> La parole de Jésus (2,8b-11) :

Pourquoi cela tenez-vous des réflexions dans vos cœurs ?

⁹*Quoi est plus facile,*

dire au paralytique : tes péchés sont pardonnés

ou dire : lève-toi et enlève ton grabat et marche ?

¹⁰*Or afin que vous sachiez que le fils de l'homme a autorité de pardonner des péchés sur la terre -*

il dit au paralytique :

¹¹*A toi je dis, lève-toi enlève ton grabat et va dans ta maison.*

La parole de Jésus est très développée et comprend comme celle des scribes 3 moments :

- Jésus fait le lien avec la situation en dévoilant les pensées secrètes des scribes : "Pourquoi tenez-vous des réflexions en vos cœurs ?" (8d).

- Sur un mode interrogatif, Jésus développe une équivalence entre deux réalités. Cette équivalence sera la clef de réponse donnée aux scribes (9).

Il propose donc une alternative entre la guérison corporelle et le pardon des péchés. Son raisonnement est "*a maiore ad minus*" : qui peut le plus peut le moins. Le plus, c'est de guérir d'un mot un paralytique et le moins c'est une parole de pardon dont l'effet est indémontrable.

Jésus se fait fort d'accomplir le plus pour prouver le moins.

Les deux expressions sont donc placées comme équivalence. L'acceptation tacite de celle-ci permet d'expliquer la raison de sa conduite et de justifier la parole donnée au paralytique.

- Le verset 10 comprend l'affirmation théologique centrale de la péripécopie. Elle est soulignée par la formule d'introduction "or afin que vous sachiez". On a là une déclaration très solennelle.

Jésus ne laisse pas le temps aux scribes de répondre. Il enchaîne pour donner le sens du miracle : celui-ci provient dans le seul but de prouver que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés.

Ainsi, dans cet épisode tel qu'il nous est parvenu, la guérison du paralytique est au service d'une déclaration de haute portée christologique.

Ici, comme en 2,28, le titre de Fils de l'Homme est attribué à Jésus non en référence à la Passion (8,31 ; 9,9.12.31 ; 10,33...) mais en lien avec l'autorité souveraine qu'il revendique. Ce titre est ici empreint d'une incontestable transcendance.

La petite phrase "il dit au paralytique" gêne le déroulement harmonieux du récit. Elle apparaît comme un corps étranger. C'est sans doute un indice rédactionnel qui montre la transformation de l'attitude de Jésus qui maintenant s'adresse au paralytique.

Celle-ci est en même temps la réponse donnée à la question des scribes en 7.

Cette déclaration solennelle comporte une rupture : la 1^{ère} partie s'adresse aux scribes. Cette subordonnée n'est pas rattachée à une principale.

Il y a une rupture dans le déroulement de la pensée opérée par l'introduction d'un élément narratif "il dit..." et par le changement de destinataire : je "te" le dis. Cette phrase adressée au paralytique est un élément de l'équivalence du verset 9.

Le fondement sera assuré définitivement au verset 12 où on voit que la parole est efficace.

Le cœur de ce passage se trouve donc dans la controverse et le cœur de la controverse est à trouver dans les deux éléments qui se répondent : objection/question des scribes et réponse de Jésus qui prend la forme d'une thèse théologique fondée sur une parole efficace.

Toute la péricope est dominée par la problématique du pardon des péchés (versets 5,7,9,10). Dans les derniers cas, il y a un parallèle entre remettre les péchés et prendre son grabat.

4^{ème} partie : Guérison et réaction de la foule (2,12)

1^{er} temps (v. 12ab) : la guérison du paralytique

¹²*Et il se dressa*

et aussitôt enlevant le grabat il sortit devant tous

2^{ème} temps (v. 12cd) : réaction de la foule

en sorte que tous étaient bouleversés

et rendaient gloire à Dieu, disant qu'ainsi jamais nous ne vîmes.

Ce verset classique de conclusion met en évidence la preuve de l'efficacité de la Parole de Jésus et montre la réaction de la foule : bouleversement et louange.

12 Le récit de Matthieu 9,1-8

121 Le contexte

Nous sommes ici dans un tout autre contexte : le début du chapitre 9. Or, depuis le début de l'Évangile, il s'est passé beaucoup de choses, en particulier le sermon sur la montagne.

Notre récit se trouve dans la grande partie consacrée aux miracles et suivant le discours sur la montagne :

- 5-7 : paroles (discours sur la montagne)
- 8-9 : œuvres (miracles).

Dans cette section, Mt regroupe 10 miracles se trouvant ailleurs dans les autres synoptiques. Mc et Lc sont proches et Mt diffère. Il a réorganisé la trame de Marc tout en la conservant.

Notre récit vient en 6^{ème} position :

- La guérison du lépreux (8,1-4)
- La guérison du fils du centurion, absente chez Mc et présente chez Lc provenant donc de la source Q (8,5-13)
- La guérison de la belle-mère de Pierre (8,14-15)
- La tempête apaisée (8,23-27)
- La guérison du possédé de Gérasa (8,28-34)

Puis après la guérison du paralytique, on trouve l'appel de Lévi (9,9-13) et la controverse sur le jeûne (9,14-17), comme chez Mc.

Ce bloc faisait ainsi une unité > caractère secondaire du texte de Mt/Mc.

Puis suivent le double récit de la guérison de la fille de Jaïre et de la femme hémorroïsse, la guérison des deux aveugles, et celle d'un possédé muet.

122 Analyse du texte

On retrouve les quatre grandes parties de Marc.

La situation (v. 1) :

¹*Jésus monta donc dans la barque, retraversa la mer et vint dans sa ville.*

Nous avons là un verset de transition qui provient de la rédaction matthéenne qui permet de faire le lien avec la péricope de la guérison du possédé de Gérasa, de l'autre côté du lac.

L'événement (v. 2) :

²*Voici qu'on lui amenait un paralyse étendu sur une civière. Voyant leur foi, Jésus dit au paralyse :*
« Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

kai idou sémitisme fréquent chez Matthieu. Ce dernier réécrit le récit avec son langage propre. Il n'est pas fait mention de la foule. On a un récit très hiératique, dépouillé, tout le superflu est éliminé : la prédication de Jésus, les porteurs, la tentative de s'approcher et la descente du toit ne sont plus exposés. Seule la portée doctrinale de l'événement intéresse Mt. Par contre les paroles de Jésus sont gardées intégralement.

On passe tout de suite à la reconnaissance de la foi associée avec une invitation à la confiance et le pardon des péchés.

Le dialogue avec les scribes (vv. 3-6) :

1^{er} temps : la réaction des scribes (v. 3)

³*Or, quelques scribes se dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphème ! »*

On retrouve le même sémitisme qu'au verset 2. D'où viennent les scribes ? Là aussi Mt abrège. Ils ne sont plus assis : ils ne sont pas des maîtres. Leur dialogue intérieur est réduit à sa plus simple expression. Leur thèse n'est pas exprimée. Il n'y a pas d'interrogation sur Jésus, simplement une affirmation : "il blasphème".

2^{ème} temps : la parole de Jésus (vv. 4-6)

> **Élément narratif (v. 4a) :**

⁴*Voyant leurs réactions, Jésus dit*

Chez Mt, Jésus connaît les réactions et non plus les pensées intérieures.

> **La parole de Jésus (vv. 4b-6) :**

« Pourquoi réagissez-vous mal en vos cœurs ?

⁵*Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire :*

“Tes péchés sont pardonnés”, ou bien de dire : “Lève-toi et marche” ?

⁶*Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés... » – il dit alors au paralysé :*

« Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. »

Comme chez Marc, la parole de Jésus est très développée et comprend 3 moments :

- Jésus connaît les pensées des scribes qui chez Mt sont qualifiées immédiatement de "mauvaises" (v. 4b).

Cette péricope et ce verset illustrent la distanciation qui s'est opérée entre la communauté juive et la communauté chrétienne primitive.

- Reprise sur un mode interrogatif de l'équivalence entre deux réalités développées par Marc (v. 5). Le mouvement profond de la parole de Jésus est maintenu.

- Comme chez Marc, affirmation théologique centrale de la péricope, soulignée par la formule d'introduction "or afin que vous sachiez" (v. 6). La formule déclarative sur l'autorité a le même contenu. Le commandement de Jésus est le même qu'en Mc.

Matthieu supprime simplement la mention "au paralytique" de Mc 2,9 ; il remplace grabat par couche et il rajoute au v. 6 la mention du pouvoir qui est donné "sur la terre".

Guérison et réaction de la foule (vv. 7-8) :

Comme chez Marc, cette dernière partie comprend deux temps :

1^{er} temps : la guérison du paralytique (v. 7) :

⁷*L'homme se leva et s'en alla dans sa maison.*

Mt ajoute que le paralytique rentre dans sa maison.

2^{ème} temps : réaction de la foule (v. 8) :

⁸*Voyant cela, les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu qui a donné une telle autorité aux hommes.*

Le texte traduit une modification de la perspective de Mc.

Ici, Mt parle des foules qui sont saisies de crainte après la reconnaissance de la présence de Dieu. Elles louent Dieu mais différemment de chez Mc où elles sont bouleversées par la guérison. Chez Mt, elles rendent gloire à Dieu pour le pouvoir qu'il a donné aux hommes. Ce n'est pas d'abord celui donné au

Fils de l'Homme. Ainsi on est invité à tourner son regard plus loin, vers les hommes qui ont reçu le pouvoir de pardonner les péchés dans la communauté ecclésiale. Mt s'intéresse donc à la problématique du pardon des péchés.

Mc, lui, ne s'intéressait qu'au miracle d'où l'étonnement et la louange se référant directement à l'événement du miracle et non à la discussion sur le pardon des péchés qui n'était pas présente dans la conclusion. Mt a lui intégré la question du pardon des péchés dans la conclusion. Il attire l'attention sur le sens de l'événement.

Il veut montrer que le pouvoir de pardonner les péchés dans l'Église primitive s'enracine dans la pratique même de Jésus qui l'a transmis ensuite aux "hommes" (Mt 16,19 ; 18,18).

123 L'originalité du récit matthéen

Nous avons 8 versets chez Mt contre 12 chez Mc : le récit est beaucoup plus court. C'est une caractéristique rencontrée dans tous les récits de miracles rapportés par Mt. Ce dernier est plus bref pour tout ce qui est récit. Il abrège. La couleur locale disparaît, l'aspect pittoresque n'est plus présent. La partie descriptive est pratiquement inexistante. Mt est un catéchète qui s'intéresse surtout aux paroles de Jésus. La présentation des événements qui occupe 5 versets chez Marc est faite en deux versets chez Mt et même en un seul car le 1^{er} indique le retour à Capharnaüm. La pointe du récit se trouve au v. 8b.

13 Le récit de Luc 5,17-26

Luc reprend la même tradition et l'actualise de manière originale.

131 Le contexte

Cette péricope se trouve dans la partie concernant le ministère de Jésus en Galilée et suit le récit des événements fondateurs rapportés en Marc : baptême, généalogie, tentation. Puis, on trouve les péripécies suivantes :

- Le récit de la prédication inaugurale dans la synagogue de Nazareth (4,16-30),
- Son enseignement avec autorité (4,31-37),
- Quelques récits de guérisons (4,38-41),
- Le départ de Capharnaüm (4,42-44).

On assiste ensuite à la pêche miraculeuse et à l'appel des disciples (5,1-11) puis à la guérison d'un lépreux (5,12-16) qui précède la guérison du paralytique. Après notre péricope, nous retrouvons le même déroulement que chez Marc : vocation de Lévi et questions sur le jeûne.

Ainsi Luc suit globalement la trame de Marc avec quelques modifications : Marc place la prédication inaugurale au chapitre 6, avant l'envoi en mission des Douze, et il place l'appel des premiers disciples en 1,16-20, juste après le récit de la tentation et le sommaire sur la prédication de Jésus.

132 Analyse du texte

La situation générale (5,17) :

¹⁷Or, un jour qu'il était en train d'enseigner,
il y avait dans l'assistance des Pharisiens et des docteurs de la loi
qui étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée ainsi que de Jérusalem ;
et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons.

On retrouve au début du récit deux expressions caractéristiques de Luc :

- kai egeneto (septantisme) et il arriva (traduit par or)
- en mia tw n hmerwn : dans un des jours (traduit par un jour). L'expression est imprécise et caractéristique de Luc.

Lc souligne ensuite l'activité d'enseignement de Jésus : kai autoç hn didaskwn et celui-ci était enseignant. La scène va se dérouler dans ce cadre. Mais Luc oublie de préciser le lieu de l'événement qui est ainsi atemporel et agéographique. Il ne mentionne ni la ville, ni la maison.

D'emblée, par contre, il nomme les pharisiens et les docteurs de la loi, venus des villages de Galilée et de Judée et de Jérusalem. Ici Luc utilise l'expression docteurs de la loi pour nommer les scribes. Chez Luc, ils font partis du récit depuis le début (chez Mc, ils apparaissent au milieu).

Ils semblent s'être rassemblés de toute la Galilée, de la Judée et de Jérusalem pour faire passer en jugement Jésus et sa "puissance" de guérison.

Or, le plan de l'Évangile de Luc est géographique : Galilée > Judée > Jérusalem. Cela signifie que l'événement qui se passe est important. Il s'inscrit dans une progression. Les pharisiens annoncent discrètement par leur présence et leur opposition le dénouement ultime des événements qui auront lieu à Jérusalem.

Puis Luc parle de Jésus. Il souligne fréquemment que Jésus est celui qui guérit : le verbe *iaomai guérir* est utilisé 11 fois chez Luc, 4 fois chez Mt et 1 fois chez Marc. Jésus est celui qui guérit les hommes.

Voici quelques emplois significatifs de ce verbe :

¹⁸*Ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris ;* ¹⁹*et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. (Lc 6,18-19)*

Les gens sont venus pour entendre et guérir.

Cf Lc 7,7 ; 8,47 ; 9,11 ; 9,42 ; 14,14 ; 17,15 ; 22,51.

Luc précise ensuite l'origine du pouvoir de Jésus : *la puissance du Seigneur était à l'œuvre*. On retrouve une problématique chère à Luc :

¹*Ayant réuni les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies. (Lc 9,1)*

L'événement (5,18-20) :

1^{er} temps : Arrivée de l'homme paralysé (v. 18)

¹⁸*Survinrent des gens portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui ;*

Les détails du récit de Marc sont supprimés. Le malade est sur un lit. Luc parle d'un homme ανθρωπος. Cette expression renvoie à un certain humanisme de Jésus qui se penche sur l'homme. L'expression "un homme qui était paralysé" est élégante et noble. Mais la description moins riche en couleurs est plus précise.

2^{ème} temps : L'ouverture du toit et la présentation de l'homme devant Jésus (v. 19)

¹⁹*et comme, à cause de la foule, ils ne voyaient pas par où le faire entrer, ils montèrent sur le toit et, au travers des tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu, devant Jésus.*

Le récit, avec une autre terminologie, est proche de celui de Marc.

Luc apporte plusieurs détails : les gens montent sur le toit, ils passent à travers les tuiles. Le malade est amené "au milieu", "devant" Jésus. Il y a une insistance de Luc sur Jésus, une focalisation.

3^{ème} temps : la parole de Jésus (v. 20)

²⁰*Voyant leur foi, il dit : « Tes péchés te sont pardonnés. »*

Verset à peu près semblable à Marc.

Le dialogue avec les scribes (5,21-24) :

²¹*Les scribes et les Pharisiens se mirent à raisonner :*

« **Quel est cet homme qui dit des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?** »

²²*Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur rétorqua :*

« *Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ?*

²³*Qu'y a-t-il de plus facile, de dire : "Tes péchés te sont pardonnés" ou bien de dire : "Lève-toi et marche" ?*

²⁴*Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés, – il dit au paralysé : "Je te dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison." »*

Comme Marc, Luc parle des scribes. Mais, au v. 21, la question de ceux-ci se tourne vers l'identité de Jésus : Τις εστιν ουτος ος λαλει blasphemiaç, "quel est celui-ci qui dit des blasphèmes ?". Il y a ici une personnalisation. Luc s'intéresse à Jésus. Les scribes ici s'intéressent à l'identité de Jésus et non plus seulement à ses paroles.

Puis Luc suit fidèlement le récit de Marc jusqu'au verset 24.

La guérison et la réaction de la foule (5,25-26) :

²⁵ *A l'instant, celui-ci se leva devant eux,*

il prit ce qui lui servait de lit et il partit pour sa maison en rendant gloire à Dieu.

²⁶ *La stupeur les saisit tous et ils rendaient gloire à Dieu ; remplis de crainte, ils disaient :*

*« Nous avons vu **aujourd'hui** des choses extraordinaires. »*

La conclusion du v. 25 est un peu transformée. Luc dit : "à l'instant" (2 fois chez Mt et 7 fois chez Lc). Seul Luc dit également : "celui-ci se leva devant eux" qui met en évidence l'efficacité de la parole.

Ici c'est le paralysé qui loue Dieu. C'est celui qui est guéri qui loue. On retrouve le thème fondamental de la louange cher à Luc.

Au v. 26, on la reprise du verset 12 de Marc avec le thème de la crainte absent chez Marc mais présent chez Mt. On retrouve également le thème de "l'aujourd'hui" cher à Luc : actualisation du salut de Dieu.

133 Originalité du récit lucanien

Le récit de Luc est plus bref que celui de Marc mais il n'a pas autant été amputé que celui de Mt. Lc l'a transformé en fait surtout en ce qui concerne le début en fonction de ses perspectives et des aspects doctrinaux qui lui sont chers.

Son récit est beaucoup plus soigné dans sa langue, dans sa présentation et dans sa composition : Lc a veillé à donner une unité à tout le récit (unité qui manque chez Mc et un peu chez Mt). Il donne tous les éléments nécessaires à la compréhension de la scène dès le départ (détails et informations).

On retrouve dans ce récit le thème éminemment lucanien de la réconciliation de l'homme avec Dieu ; réconciliation qui s'exprime jusque dans le corps par le retour à la santé. Telle est en effet, l'efficacité de la Parole de Jésus, son autorité : l'homme qui croit, porté par la foi de ses frères est remis debout aux yeux de tous.

Pour Luc, ce qui frappera son lecteur helléniste, c'est le fait que l'autorité déployée par le Fils de l'Homme à l'intérieur du paralysé - le pardon des péchés - puisse avoir un retentissement sur son corps. D'où sa manière de conclure : "Nous avons vu **aujourd'hui** des choses extraordinaires" (v. 26).

La vue de cet homme guéri permet à tous de reconnaître l'actualité du salut apparue à la naissance de Jésus (2,11) et proclamée par lui à Nazareth (4,21).

14 Les genres littéraires de la péricope

On peut relever deux genres littéraires principaux dans notre péricope : un récit de miracle réalisé par Jésus qui guérit un paralytique et une controverse avec les scribes et pharisiens ayant assisté à la guérison.

141 Le récit de guérison

Voici les éléments caractéristiques des récits de guérison qu'on retrouve dans notre récit :

- 1^{er} élément : Exposé de la difficulté, de la réalité du mal et de la difficulté du salut.

³ *Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes. (Mc 2,3)*

Nous sommes bien en face d'une situation de détresse.

Ici, peuvent être mentionnés la nature de la maladie, sa durée ou l'impuissance des docteurs (Lc 8,43).

- 2^{ème} élément : La présentation du cas.

³ *Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes. (Mc 2,3)*

Cette présentation du cas à Jésus s'accompagne souvent d'une demande de guérison de la part du malade ou de son entourage. Celle-ci peut être implicite comme ici en Mc 2,3 ou explicite en Mc 10,51.

C'est une foi en la puissance de Jésus, sauveur.

- 3^{ème} élément : L'intervention du thaumaturge et la parole de guérison.

^{10b} Il dit au paralysé : ¹¹ « Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. » (Mc 2,10b-11)

L'intervention de Jésus est en général caractérisée par sa simplicité. C'est souvent une parole – lève-toi, prends ton brancard – qui est efficace comme l'est la Parole de Dieu. Il n'y a jamais d'emphase. Cette simplicité est le signe de sa puissance.

La guérison peut aussi s'effectuer par le biais de gestes de guérison : l'imposition des mains (Mc 5,23 ; 6,5 ; 7,32 ; 8,23...) ou l'usage de boue et de salive (Mc 7,33 ; 8,23).

- 4^{ème} : Démonstration et effet de la guérison.

¹² L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, (Mc 2,12)

L'intervention est en général suivie d'effet : la guérison a lieu instantanément et immédiatement : "L'homme il se leva... aussitôt" (Mc 2,12). Mais l'effet peut être parfois plus long à venir (Mc 8,23-25).

- 5^{ème} : Réaction du miraculé et de la foule.

^{12b} Si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » (Mc 2,12)

Les assistants au miracle disent leur étonnement ou leur crainte avant de chanter la louange de Dieu (Mc 2,12 ; 5,15.20).

Parfois est signalée la réaction de Jésus demandant le silence ou fuyant la foule (Mc 1,44 ; Jn 6,15).

Un tel schéma, d'allure simple peut se compliquer selon que la pointe du récit porte sur l'action ou sur une parole du thaumaturge. Dans le premier cas on est devant un récit de miracle au sens strict. L'accent est mis sur la puissance du thaumaturge. Dans le second cas, le geste miraculeux devient le support de la parole en question.

142 Plus qu'un récit de guérison

Nous avons affaire à plus qu'un récit de guérison car il y a aussi les versets 5b à 10a :

GUÉRISON ENTRE

vv. 3-5a

vv. 5b-10a

vv. 10b-12

Ces versets 5b-10a reflètent une controverse entre Jésus et les scribes ; même si les scribes n'expriment pas ici leurs paroles.

Nous avons ainsi un récit de miracle à l'intérieur duquel s'inscrit une controverse.

Le but d'une controverse est de mettre en relief un aspect particulier de la personnalité de Jésus et de son enseignement. Chez Marc, beaucoup de controverses mettent en évidence qui est Jésus et quel est son message :

- Mc 7,1-23 : controverse sur la purification.
- Mc 10,1-12 : controverse sur le divorce.
- Mc 10,17-31 : controverse sur la loi juive et la loi nouvelle.
- Mc 11 : controverse sur l'activité de Jésus.
- Mc 12,13-27 : controverse sur l'impôt et sur la résurrection.
- Mc 12,35 : controverse sur le Christ Fils et Seigneur.

De manière habituelle, les récits de controverse comprennent trois éléments :

	Mc 2,5b-10a	Mc 2,13-17	Mc 2,23-28
1 Parole ou attitude de Jésus	"tes péchés sont pardonnés" (v. 5b)	"le voici à table... avec les pêcheurs" (vv. 15-16a)	"Un jour de sabbat, ses disciples arrachent des épis" (v. 23)
2 Réaction des opposants à Jésus sous forme d'une question	"Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème" (v. 7)	"Quoi ? Il mange avec les pêcheurs !" (v. 16)	"Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le sabbat ?" (v. 24)
3 Parole de Jésus approfondissant un aspect de sa personne, de sa mission ou de sa doctrine	"Le Fils de l'Homme a autorité pour pardonner les péchés" (v. 10a)	"Je suis venu appeler non pas les justes mais les pêcheurs" (v. 17)	"...le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat" (vv. 25-28)

Ici, la controverse de 2,5b-10a a pour but de RÉVÉLER un aspect de la personnalité de Jésus : en lui se réalise une des prérogatives divines, il lui a été donné le pouvoir de remettre les péchés.

Les versets 3-5a et 10b-12 révèlent sa PUISSANCE DE GUÉRISON (sa *dunamiç*).

Les versets 5b-10a révèlent son POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS (son *exousia*).